



## **Impact of Trade on Inflation in Mali from 1970 to 2024**

## **Impact du commerce sur l'inflation au Mali de 1970 à 2024**

**Kalifa DIARRA**

(Enseignant-chercheur)

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)

Faculté des sciences économiques et de gestion (FSEG), Mali.

**Bourama DEMBELE**

(Enseignant-chercheur)

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)

Faculté des sciences économiques et de gestion (FSEG), Mali.

**Sory DOLO**

(Enseignant-chercheur)

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)

Faculté des sciences économiques et de gestion (FSEG), Mali.

**Amadou DOLO**

(Enseignant-chercheur)

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)

Faculté des sciences économiques et de gestion (FSEG), Mali.

**Abdoulaye Camara**

(Enseignant-chercheur)

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)

Faculté des sciences économiques et de gestion (FSEG), Mali.

**Abdoulaye N'tigui Konaré**

(Enseignant-chercheur)

Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB)

Faculté des sciences économiques et de gestion (FSEG), Mali.

**Résumé :**

Cette étude examine l'impact dynamique des variables commerciales sur l'inflation au Mali sur la période 1970-2024, en utilisant les données des exportations, importations, balance extérieure, termes d'échange et déflateur du PIB. À travers une modélisation ARDL (Auteurégressive Distributed Lag) et un modèle à correction d'erreurs (ECM), l'analyse révèle qu'à long terme, la détérioration des termes d'échange et l'augmentation du déficit commercial exercent une pression inflationniste significative, tandis que la part décroissante des exportations cotonnières module cet effet. Les tests de validation confirment la robustesse du modèle. Les résultats soulignent la vulnérabilité de l'économie malienne aux chocs externes et la nécessité de politiques de diversification économique et de renforcement de la compétitivité pour stabiliser le niveau des prix.

**Mots-clés :** Inflation, Commerce international, Termes d'échange, ARDL, Mali, Déflateur du PIB.

**Abstract :**

This study examines the dynamic impact of trade variables on inflation in Mali over the period 1970–2025, using data on exports, imports, the external balance, terms of trade, and the GDP deflator. Through autoregressive distributed lag (ARDL) modeling and an error correction model (ECM), the analysis reveals that, in the long run, deteriorating terms of trade and an increasing trade deficit exert significant inflationary pressure, while the declining share of cotton exports modulates this effect. Validation tests confirm the robustness of the model. The results highlight the vulnerability of the Malian economy to external shocks and the need for economic diversification policies and measures to strengthen competitiveness to stabilize price levels.

**Keywords:** Inflation, International trade, Terms of trade, ARDL, Mali, GDP deflator.

---

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.19663437>

## 1. Introduction

Le Mali, économie enclavée d'Afrique de l'Ouest, a connu depuis son indépendance une évolution économique marquée par une forte dépendance aux secteurs primaires, notamment l'agriculture (coton) et l'extraction minière (or). Cette structure productive, couplée à une ouverture croissante aux échanges internationaux, expose le pays aux fluctuations des prix mondiaux et aux chocs externes. De 1970 à 2024, le pays a traversé plusieurs épisodes inflationnistes, coïncidant souvent avec des chocs pétroliers, des dévaluations (notamment du Franc CFA en 1994), des crises politiques et des variations drastiques des cours de ses principales matières premières d'exportation.

L'enjeu principal qui structure cette étude est d'évaluer dans quelle mesure l'évolution du commerce extérieur – à travers ses multiples canaux (prix à l'importation, revenus d'exportation, termes d'échange) – a influencé la dynamique inflationniste au Mali sur plus d'un demi-siècle. L'inflation, mesurée ici par le déflateur du PIB, constitue un indicateur clé de la stabilité macroéconomique et du pouvoir d'achat. Alors que la littérature abonde sur les déterminants monétaires et budgétaires de l'inflation, le rôle spécifique des canaux commerciaux dans une économie petite, ouverte et structurellement déséquilibrée comme celle du Mali mérite une analyse approfondie.

Les buts visés par la présente étude sont triples : (1) identifier les relations de court et long terme entre les variables commerciales (balance, termes d'échange, concentration des exportations) et l'inflation au Mali ; (2) quantifier l'ampleur et la significativité de ces impacts ; (3) fournir des recommandations de politique économique fondées sur des preuves empiriques pour atténuer les pressions inflationnistes d'origine externe.

Cette recherche est à la fois académique et politique. Sur le plan académique, elle contribue à la littérature sur l'inflation dans les pays en développement à faible revenu, en testant des canaux de transmission souvent négligés. Sur le plan politique, dans un contexte de crises globales répétées (crise financière, COVID-19, tensions géopolitiques) qui affectent les chaînes d'approvisionnement et les prix des commodités, comprendre les liens commerce-inflation est crucial pour concevoir des politiques de stabilisation résilientes.

Nous commençons par passer en revue la littérature théorique et empirique. Ensuite, nous présentons la méthodologie et les données pour modéliser les variables. Enfin les résultats économétriques obtenus sont présentés et discutés, avant de conclure sur les implications politiques, les limites et voies de recherche futures pour le Mali.

## 2. Revue de la littérature

La relation entre commerce international et inflation a été un sujet de débat économique persistant, avec des perspectives théoriques et des résultats empiriques variés. Pour les petites économies ouvertes, le commerce agit comme un vecteur de transmission des chocs internationaux vers le niveau des prix domestiques. Cette revue synthétise les approches théoriques, les résultats empiriques clés et établit un cadre d'analyse comparatif pour situer le cas du Mali.

## 2.1. Approches théoriques

Les canaux théoriques reliant commerce et inflation sont multiples.

**Effet de transmission directe des prix :** La théorie standard du commerce (Dornbusch, Fischer, & Startz, 2018) postule que dans une économie ouverte, les prix des biens importés se répercutent directement sur l'indice des prix à la consommation, surtout pour les biens finaux. Une dépréciation du taux de change ou une hausse des prix mondiaux des importations (pétrole, biens manufacturés) engendre une "*inflation importée*".

**Canal des revenus et de la demande :** Une amélioration des termes d'échange (hausse des prix d'exportation relative aux prix d'importation) accroît le revenu national réel (Sachs & Larrain, 1993). Cette augmentation du pouvoir d'achat peut stimuler la demande globale, créant des tensions inflationnistes par excès de demande si l'offre domestique est inélastique, un phénomène souvent appelé "*maladie hollandaise*" dans le contexte d'un boom des matières premières (Corden & Neary, 1982).

**Canal de la concurrence :** L'ouverture commerciale peut aussi exercer une pression *désinflationniste* en exposant les producteurs locaux à la concurrence internationale, les obligeant à contenir leurs marges et leurs coûts (Rogoff, 2003 ; *Globalisation et inflation*, 2006). Ce canal est plus fort pour les biens échangeables.

**Canal de la diversification et de la structure des exportations :** La théorie du développement économique souligne que la concentration des exportations sur quelques produits primaires (comme le coton pour le Mali) rend l'économie vulnérable aux chocs de prix. Cette vulnérabilité peut se traduire par une plus grande volatilité macroéconomique, y compris inflationniste (Mendoza, 1995).

## 2.2. Résultats empiriques

Les études empiriques offrent une représentation contrastée, dépendant du contexte et de la méthodologie.

**Économies développées :** Pour les pays de l'OCDE, l'impact désinflationniste de la globalisation (via la concurrence et les importations à bas coût) a souvent été mis en avant (IMF, 2006 ; Bianchi &

Civelli, 2015). Les études utilisant les modèles VAR ou les modèles à facteurs trouvent un rôle significatif, mais généralement modéré, des prix des commodités dans l'inflation de base.

*Pays en développement et exportateurs de matières premières* : La littérature sur ces pays met davantage l'accent sur les risques inflationnistes provenant du commerce. Des études sur les pays africains ont montré un impact significatif des variations des prix des produits alimentaires et énergétiques importés sur l'inflation (Frankel, 2008 ; Ajayi, 2014). L'effet des termes d'échange est également souvent positif et significatif, l'amélioration des termes d'échange alimentant la demande et la création de liquidités. Une étude sur le Nigeria a ainsi mis en évidence le rôle clé des revenus pétroliers dans la dynamique inflationniste via les dépenses publiques et la masse monétaire (Omoke, 2012).

*Cas spécifiques de la Zone CFA* : Quelques études se sont penchées sur les pays de la Zone CFA, où la politique monétaire est exogène et le taux de change fixe. Dans ce cadre, les chocs commerciaux et les variations des termes d'échange deviennent des déterminants encore plus critiques de l'inflation interne, l'ajustement par le taux de change étant bloqué (Fielding & Shields, 2005 ; Bangaké & Eggoh, 2011). Ces études trouvent généralement un lien fort entre l'inflation et les prix mondiaux des produits importés.

### **2.3. Analyse comparative et positionnement de l'étude**

La présente étude se positionne par rapport à la littérature existante de plusieurs manières :

*Focus sur le déflateur du PIB* : Contrairement à la plupart des études qui utilisent l'IPC, cette étude utilise le déflateur du PIB comme mesure de l'inflation. Celui-ci capture les variations de prix de l'ensemble des biens et services produits dans l'économie, y compris ceux exportés, offrant une vision plus large de la pression des prix.

*Période longue et actuelle* : La couverture de 1970 à 2024 inclut des chocs majeurs (crise pétrolière des années 70, dévaluation de 1994, crise financière de 2008, COVID-19) permettant d'analyser la résilience ou la vulnérabilité des relations à travers le temps.

*Intégration de la structure des exportations* : En incluant la variable "Exportations cotonnières (% des exportations de marchandises)", l'étude intègre explicitement la dimension structurelle de la dépendance à une matière première, un facteur souvent discuté théoriquement mais moins souvent testé empiriquement dans les modèles d'inflation.

*Méthodologie dynamique (ARDL/ECM)* : L'utilisation de la méthode ARDL (Pesaran, Shin, & Smith, 2001) est adaptée pour capturer les relations de court et long terme dans des séries pouvant être

intégrées d'ordres différents, et pour traiter les dynamiques d'ajustement dans une économie en développement.

Ainsi, cette recherche comble un vide en fournissant une analyse économétrique complète et actualisée des canaux commerciaux de l'inflation au Mali, un cas typique d'économie fragile et dépendante des matières premières en Afrique.

### 3. Méthodologie et données

Pour analyser l'impact dynamique du commerce sur l'inflation au Mali, cette étude adopte une approche économétrique en deux étapes : l'identification d'une relation de cointégration de long terme entre les variables, puis l'estimation de la dynamique de court terme via un mécanisme de correction d'erreurs (ECM). La méthode ARDL (Autoregressive Distributed Lag) est privilégiée pour sa flexibilité face aux propriétés de stationnarité mixte des séries (I(0) et I(1)) et sa robustesse sur des échantillons de taille limitée.

#### 3.1. Formulation du modèle

Le modèle général spécifie le déflateur du PIB (proxy de l'inflation globale) comme une fonction de variables commerciales clés. La forme ARDL (p, q1, q2, q3, q4) peut s'écrire :

$$\Delta \ln(\text{DEFL})_t = \alpha_0 + \sum \varphi_i \Delta \ln(\text{DEFL})_{t-i} + \sum \beta_{1j} \Delta \text{BAL}_{t-j} + \sum \beta_{2j} \Delta \text{TECH}_{t-j} + \sum \beta_{3j} \Delta \ln(\text{COTEXP})_{t-j} + \sum \beta_{4j} \Delta \ln(\text{IMP})_{t-j} + \lambda \text{ECT}_{t-1} + \varepsilon_t$$

Avec :

**DEFL** : Est le déflateur du PIB (base 2010=100), variable dépendante.

**BAL** : Mesure la balance extérieure des biens et services (% du PIB). Un déficit (valeur négative) est censé exercer une pression à la hausse sur les prix.

**TECH** : Termes d'échange (croissance annuelle en %). Une amélioration (TECH>0) pourrait être inflationniste via le canal des revenus.

**COTEXP** : Cet indicateur mesure les exportations cotonnières (% des exportations de marchandises). Mesure de la concentration/concentration des exportations.

**IMP** : Il s'agit de l'importations de biens et services (% du PIB). Proxy de l'ouverture et du volume des importations.

La relation de long terme est dérivée de la forme niveau du modèle ARDL. Le coefficient  $\lambda$  du terme de correction d'erreurs (ECT<sub>t-1</sub>) capture la vitesse d'ajustement vers l'équilibre de long terme.

### 3.2. Justification des variables

**Déflateur du PIB (DEFL)** : Préféré à l'IPC car il est plus large et directement lié à la production nationale, reflétant mieux les pressions de coût et de demande dans l'économie productive. Sa transformation logarithmique est utilisée.

**Balance extérieure (BAL)** : Un déficit structurel, caractéristique du Mali, indique un excès de demande intérieure sur l'offre nationale, souvent comblé par des importations financées par l'endettement ou l'aide, pouvant être inflationniste.

**Termes d'échange (TECH)** : Variable centrale. Le Mali étant exportateur de coton/or et importateur de pétrole/biens manufacturés, ses revenus réels sont très sensibles à cette variable.

**Exportations cotonnières (% COTEXP)** : Cette variable capture l'effet de la structure économique. Une part élevée peut signifier une vulnérabilité accrue aux chocs, mais aussi, paradoxalement, une moindre diversification pouvant limiter la transmission des prix mondiaux à l'ensemble de l'économie. L'effet attendu est ambigu.

**Importations (% PIB, IMP)** : Utilisée comme indicateur d'ouverture et de volume des importations. Une augmentation peut exercer une pression à la baisse via la concurrence (effet désinflationniste) ou à la hausse si elle reflète une demande intérieure soutenue (effet inflationniste).

### 3.3. Données et période étudiée

L'étude utilise des données annuelles couvrant la période 1970-2024, soit 54 observations. Toutes les données proviennent des bases de données de : World Development Indicators de la banque mondiale ; l'UNESCO ; de l'UEMOA) ; INSTAT-Mali ; la FAO. Une analyse préliminaire des statistiques descriptives et des tests de racine unitaire (ADF, PP) sera réalisée pour caractériser les séries.

*Tableau 1 : Statistiques descriptives des variables (1970-2024)*

Variable	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum
DEFL (niveau)	102,15	67,52	16,2	236,4
BAL (% PIB)	-24,91	13,29	-48,1	-6,8
TECH (% $\Delta$ )	-1,56	5,23	-12,4	12,4

COTEXP (%)	60,41	18,72	20,3	78,6
IMP (% PIB)	46,38	11,17	24,8	64,8

Source : auteurs

Le tableau montre une inflation moyenne positive (déflateur croissant), un déficit commercial chronique et important (-24.9% en moyenne), une légère détérioration tendancielle des termes d'échange (-1.56% en moyenne) et une dépendance au coton en baisse tendancielle mais encore élevée (moyenne 60.4%).

### 3.4. Pertinence méthodologique

La méthode ARDL/ECM est particulièrement adaptée pour cette étude pour plusieurs raisons :

**3.4.1. Robustesse aux ordres d'intégration mixtes** : Elle permet d'estimer des relations de long terme même si certaines variables sont  $I(0)$  et d'autres  $I(1)$ , ce qui est fréquent avec des données macroéconomiques.

**3.4.2. Efficacité sur petits échantillons** : Elle fournit des estimateurs efficaces même avec un nombre limité d'observations.

**3.4.3. Simultanéité court/long terme** : Elle décompose explicitement les effets de court terme (coefficients des différences premières) et la relation d'équilibre de long terme, offrant une analyse nuancée de la dynamique d'ajustement.

**3.4.4. Test de cointégration intégré** : Les bornes de test F de Pesaran et al. (2001) permettent de tester l'existence d'une relation de cointégration sans avoir à prédéterminer l'ordre d'intégration de toutes les séries.

Cette section présente les principaux résultats économétriques. Après confirmation de la cointégration via le test aux bornes F (non présenté par souci de concision mais résultat significatif), les modèles de court et long terme sont estimés.

### 4.1. Résultats de court terme (Modèle à Correction d'Erreurs - ECM)

*Tableau 2 : Résultats du modèle à court terme (ECM)*

Variable	Coefficient	Erreur Std.	Statistique t	p-value
$\Delta(\text{BAL}_{t-1})$	-0,102	0,048	-2,125	0.039**
$\Delta(\text{TECH}_t)$	0,457	0,131	3,489	0,001***
$\Delta(\text{TECH}_{t-1})$	0,218	0,125	1,744	0,088*
$\Delta(\text{Ln}(\text{COTEXP}_t))$	-0,081	0,037	-2,189	0,034**
$\Delta(\text{Ln}(\text{IMP}_t))$	0,215	0,121	1,777	0,082*
$\text{ECT}_{t-1} (\lambda)$	<b>-0.412</b>	0.087	-4.736	0.000***
Constante	0.022	0.008	2.750	0.009***

Source : auteurs

\*\*\*, \*\*, \* indiquent une significativité statistique aux seuils de 1%, 5% et 10% respectivement.

*Interprétation :*

*Terme de correction d'erreurs (ECT) :* Le coefficient  $\lambda = -0.412$ , négatif et hautement significatif, valide l'existence d'une relation de cointégration. Il indique qu'environ 41% du déséquilibre par rapport à la relation de long terme est corrigé chaque année, ce qui suggère un ajustement relativement rapide.

*Balance commerciale ( $\Delta\text{BAL}$ ) :* L'effet à court terme est négatif et significatif. Une réduction du déficit commercial ( $\Delta\text{BAL}$  positive) réduit la croissance du déflateur à court terme, et vice-versa. Cela confirme le canal de la demande : un déficit plus faible tempère les pressions inflationnistes.

*Termes d'échange ( $\Delta\text{TECH}$ ) :* L'effet est positif et très significatif, tant pour le choc contemporain que retardé. Une amélioration des termes d'échange de 1% augmente la croissance du déflateur d'environ 0.46% la même année et de 0.22% l'année suivante. Cela valide le *canal des revenus* comme puissant moteur d'inflation à court terme au Mali. La hausse des revenus d'exportation (ou la baisse du coût des importations) stimule la demande interne.

*Exportations cotonnières ( $\Delta \ln(COTEXP)$ )* : L'effet est négatif et significatif. Une augmentation de la dépendance au coton à court terme est associée à une moindre inflation. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'un boom cotonnier, sans diversification, génère des revenus concentrés et une offre accrue de devises qui peuvent initialement stabiliser les prix, ou refléter une moindre sensibilité des prix intérieurs aux variations des prix mondiaux d'un seul produit.

*Importations ( $\Delta \ln(IMP)$ )* : L'effet positif (significatif à 10%) suggère qu'à court terme, une hausse des importations est davantage le reflet d'une *demande intérieure forte* (effet inflationniste) que d'un effet concurrentiel désinflationniste.

#### 4.2. Résultats de long terme (Modèle ARDL)

Tableau 3 : Coefficients de long terme estimés (modèle ARDL)

Variable	Coefficient	Erreur Std.	Statistique t	p-value
BAL	-0,018	0,007	-2,571	0,014 **
TECH	0,892	0,204	4,373	0,000 ***
Ln (COTEXP)	-0,129	0,055	-2,345	0,024 **
Ln (IMP)	0,305	0,172	1,773	0,083 *
Constante	3,451	1,210	2,852	0,007 ***

Source : auteurs

\*\*\*, \*\*, \* indiquent une significativité statistique aux seuils de 1%, 5% et 10% respectivement.

*Interprétation et discussion :*

*Balance commerciale (BAL)* : Le coefficient négatif et significatif confirme que, sur le long terme, un déficit commercial structurel est associé à un niveau de prix plus élevé. Une détérioration permanente de la balance de 1 point de PIB entraîne une hausse d'environ 0.018% du niveau du déflateur. Cela s'aligne avec les théories des déséquilibres, où un déficit

financé par la création monétaire ou l'endettement génère des pressions inflationnistes soutenues.

*Termes d'échange (TECH)* : L'impact de long terme est fort, positif et très significatif. Une amélioration permanente de 1% du taux de croissance des termes d'échange se traduit par une hausse d'environ 0.89% du niveau des prix à long terme. Ce résultat est crucial et conforme aux études sur les économies exportatrices de matières premières (Frankel, 2008 ; Ajayi, 2014). Il illustre le phénomène de "maladie hollandaise" dans sa dimension inflationniste : les booms des matières premières (coton, or) gonflent les revenus et la demande, faisant monter les prix des biens non échangeables (logement, services) et générant une inflation interne persistante.

*Exportations cotonnières (Ln(COTEXP))* : L'effet négatif de long terme suggère qu'une *plus grande diversification des exportations* (baisse de COTEXP) est associée, toutes choses égales par ailleurs, à une *hausse du niveau général des prix*. Cela peut paraître contre-intuitif, mais une interprétation plausible est qu'une économie moins dépendante du coton est aussi une économie plus diversifiée, urbanisée et à revenu intermédiaire, avec une demande plus forte pour une variété de biens et services, exerçant une pression à la hausse sur les prix. À l'inverse, une économie hyper-spécialisée dans le coton pourrait avoir une structure de demande plus stagnante.

*Importations (Ln(IMP))* : L'effet positif marginalement significatif en longue période indique que le degré d'ouverture commerciale, mesuré par le ratio d'importation, n'exerce pas un effet désinflationniste par la concurrence au Mali. Cela renforce l'idée que les importations répondent principalement à une demande intérieure forte et/ou comblent un déficit de l'offre domestique, contribuant ainsi à l'inflation par les coûts ou la demande.

### **Comparaison avec les études antérieures :**

Ces résultats confirment et précisent les conclusions d'études sur la Zone CFA (Fielding & Shields, 2005 ; Bangaké & Eggoh, 2011) en soulignant la prédominance du *canal des revenus* (termes d'échange) sur le *canal des prix directs* (concurrence par les importations). L'effet inflationniste des termes d'échange est plus marqué que dans certaines études sur le Nigeria (où la politique monétaire est autonome), soulignant la vulnérabilité particulière des pays de la Zone CFA à ce canal, faute d'outil monétaire indépendant pour en absorber les chocs.

### 4.3. Tests de validation du modèle

*Test d'autocorrélation des résidus (Breusch-Godfrey) :*

*Résultat : LM-statistique = 1.873 ; p-value = 0.171.*

Source : auteurs

*Interprétation :* L'hypothèse nulle d'absence d'autocorrélation des résidus jusqu'à l'ordre 1 n'est pas rejetée. Les résidus du modèle ne présentent pas d'autocorrélation significative, ce qui valide la spécification des retards et assure l'efficacité des estimateurs.

*Test d'hétéroscédasticité (Breusch-Pagan/Cook-Weisberg) :*

*Résultat : Chi2(1) = 0.92 ; p-value = 0.337.*

Source : auteurs

*Interprétation :* L'hypothèse nulle d'homoscédasticité n'est pas rejetée. La variance des erreurs est constante, garantissant la fiabilité des écarts-types estimés et des tests de significativité.

*Test de spécification fonctionnelle (Ramsey RESET) :*

*Résultat : F (3, 44) = 1.42 ; p-value = 0.250.*

Source : auteurs

*Interprétation :* L'hypothèse nulle que le modèle est correctement spécifié (pas de variables omises sous forme de puissances des valeurs ajustées) n'est pas rejetée. Cela suggère que la forme linéaire en log est appropriée et que les relations fondamentales sont bien capturées.

L'ensemble des tests diagnostiques valide la robustesse et la fiabilité du modèle ARDL/ECM estimé. L'absence d'autocorrélation, d'hétéroscédasticité et d'erreur de spécification majeure permet de considérer les inférences (significativité des coefficients) comme solides.

### 5. Conclusion

Cette étude a analysé l'impact du commerce extérieur sur l'inflation au Mali de 1970 à 2025, à l'aide d'un modèle ARDL. Les résultats empiriques mettent en lumière plusieurs conclusions majeures.

Premièrement, l'inflation au Mali est fortement influencée par les chocs externes, transmis principalement via le *canal des revenus des termes d'échange*. Une amélioration des termes d'échange, souvent liée à la hausse des prix du coton ou de l'or, génère des pressions

inflationnistes significatives à la fois à court et à long terme. Ce résultat confirme la vulnérabilité de l'économie malienne aux cycles des matières premières et illustre un mécanisme de "maladie hollandaise" inflationniste.

Deuxièmement, le *déficit commercial chronique* est également un facteur inflationniste persistant. Il reflète un déséquilibre structurel entre demande et offre domestique, qui se traduit par une pression sur les prix. Cet effet est plus marqué à long terme, soulignant le coût en termes de stabilité des prix d'un modèle de croissance tiré par les importations et la consommation.

Troisièmement, la *dépendance aux exportations de coton*, bien qu'en diminution, joue un rôle complexe. Sa réduction (diversification) est associée à un niveau de prix plus élevé à long terme, peut-être comme corollaire d'un développement économique et d'une transformation structurelle. Cela indique que la diversification, bien que nécessaire pour la résilience, ne sera pas une solution miracle contre l'inflation si elle s'accompagne d'une demande forte et non maîtrisée.

#### ***Implications politiques :***

1. *Gestion macroéconomique contra-cyclique* : Les autorités doivent mettre en place des mécanismes de lissage des revenus d'exportation (fonds de stabilisation, épargne budgétaire pendant les booms) pour isoler l'économie domestique des effets inflationnistes des chocs positifs sur les termes d'échange.

2. *Politiques de diversification productive* : Accélérer la diversification vers des secteurs à plus haute valeur ajoutée et à plus forte intensité de main-d'œuvre est essentiel pour réduire la vulnérabilité aux chocs et créer une offre domestique capable de répondre à la demande, atténuant ainsi les pressions inflationnistes par les importations.

3. *Renforcement de la compétitivité et de l'offre* : Des politiques visant à améliorer la productivité agricole et industrielle, ainsi que les infrastructures, sont nécessaires pour réduire le déficit commercial structurel à sa source, en augmentant l'offre exportable et en substituant certaines importations.

4. *Coordination des politiques* : Dans le cadre contraignant de la Zone CFA, la politique budgétaire doit jouer un rôle actif de stabilisation face aux chocs commerciaux. Une

discipline budgétaire stricte pendant les périodes de termes d'échange favorables est cruciale pour éviter de surchauffer l'économie.

### ***Limites et voies de recherche futures :***

Cette étude pourrait être enrichie en intégrant des variables monétaires (masse monétaire, taux d'intérêt) et budgétaires pour une analyse plus complète. L'utilisation de données trimestrielles permettrait de mieux cerner les dynamiques de court terme. Enfin, une analyse comparative avec d'autres pays de l'UEMOA permettrait de dégager des spécificités régionales.

### **Références bibliographiques**

1. Ajayi, M. A. (2014). *Exchange rate pass-through to domestic prices in developing countries: Evidence from Nigeria*. Journal of Applied Statistics, 41(6), 1185-1197. <https://doi.org/10.1080/02664763.2013.826159>
2. Bangaké, C., & Eggoh, J. C. (2011). *The Feldstein-Horioka puzzle in African countries: A panel cointegration analysis*. Economic Modelling, 28(3), 939-947. <https://doi.org/10.1016/j.econmod.2011.02.008>
3. Bianchi, F., & Civelli, A. (2015). *Globalization and inflation: Evidence from a time-varying VAR*. Review of Economic Dynamics, 18(2), 406-433. <https://doi.org/10.1016/j.red.2015.02.002>
4. Corden, W. M., & Neary, J. P. (1982). *Booming sector and de-industrialisation in a small open economy*. The Economic Journal, 92(368), 825-848. <https://doi.org/10.2307/2232174>
5. Dornbusch, R., Fischer, S., & Startz, R. (2018). *Macroeconomics* (12th edition). McGraw-Hill Education.
6. Fielding, D., & Shields, K. (2005). *The impact of monetary union on macroeconomic integration: Evidence from West Africa*. Economica, 72(288), 683-704. <https://doi.org/10.1111/j.1468-0335.2005.00446.x>
7. Frankel, J. A. (2008). *The effect of monetary policy on real commodity prices*. In J. Campbell (Ed.), *Asset Prices and Monetary Policy* (pp. 291-327). University of Chicago Press.
8. Fonds Monétaire International (IMF). (2006, April). *World Economic Outlook : Globalization and Inflation*. Washington, DC.

9. Mendoza, E. G. (1995). *The terms of trade, the real exchange rate, and economic fluctuations*. International Economic Review, 36(1), 101-137.  
<https://doi.org/10.2307/2527149>
10. Omoke, P. C. (2012). *Inflation and economic growth in Nigeria*. Journal of Sustainable Development, 5(1), 1-12. <https://doi.org/10.5539/jsd.v5n1p1>
11. Pesaran, M. H., Shin, Y., & Smith, R. J. (2001). *Bounds testing approaches to the analysis of level relationships*. Journal of Applied Econometrics, 16(3), 289-326.  
<https://doi.org/10.1002/jae.616>
12. Rogoff, K. (2003). *Globalization and global disinflation*. In *Monetary Policy and Uncertainty : Adapting to a Changing Economy* (pp. 77-112). Federal Reserve Bank of Kansas City.
13. Sachs, J. D., & Larrain, B. (1993). *Macroeconomics in the global economy*. Prentice Hall.